

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS :

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50  
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

9<sup>ME</sup> ANNÉE, No 462 — SAMEDI, 11 MARS 1893

**BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIÉTAIRES.**  
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

## ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - - 10 cents  
Insertions subséquentes - - - - 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme

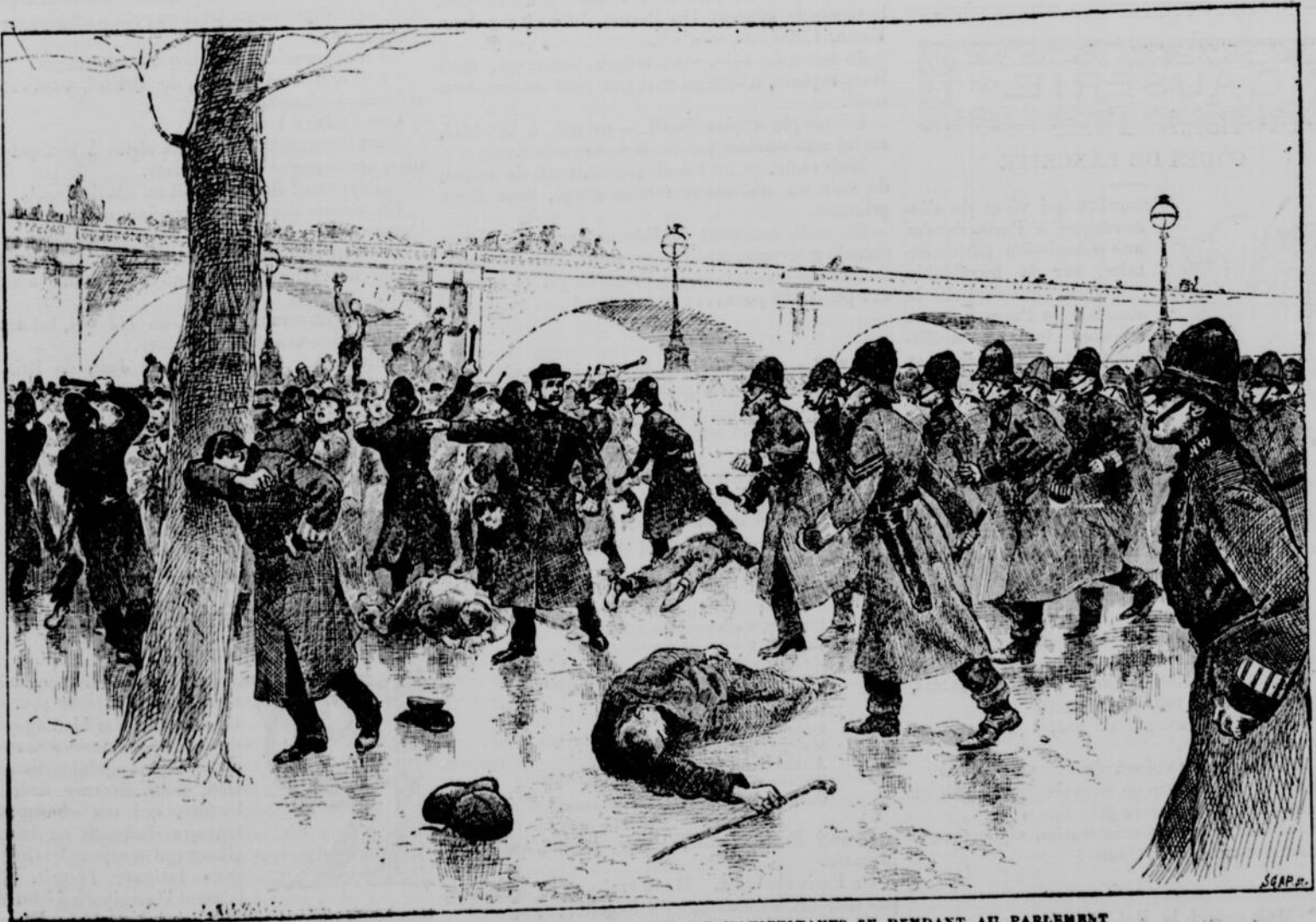


M. H. DE BORNIER



M. THUREAU-DANGIN

PARIS — LES NOUVEAUX ACADÉMICIENS



LONDRES — LA POLICE DISPERSÉ UNE COLONNE DE MANIFESTANTS SE RENDANT AU PARLEMENT

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 11 MARS 1893

## SOMMAIRE

TEXTE.—Causerie : Coups de lancette, par le Dr Eugène Dick.—Lettre d'une Parisienne, par Mlle Jeanne Heilmann.—Les nouveaux cardinaux.—Primes du mois de février.—Poésie : Insatiabilité, par Mme Marie-Elouard Lenoir.—Etudes historiques : La maison Hart, par Benjamin Sulte.—Les compilateurs du recensement, par Ed. A.—Cueillettes et Glanures : Un puit maître, par Jules Saint-Elme.—Carnet du "Monde Illustré," par Jules Saint-Elme.—Poésie : Quand même, par Joseph Nolin.—Conte canadien : L'auberge aux trois cartes, par Régis Roy.—Notes et faits : La polka ; Le porteur d'eau ; Quel est l'âge le plus charmant de la femme.—Nouveaux académiciens.—Choses et autres.—Feuilletons : Les mangeurs de feu, par Louis Jacolliot ; La belle ténébreuse, par Jules Mary.—Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—Portraits de MM. Bornier et Thureau-Dangin, de l'Académie française.—Londres : La police disperse une colonne de manifestants se rendant au Parlement.—Paris : La remise de la barrette aux nouveaux cardinaux, par le président de la République.—Trois-Rivières : La maison Hart, rue des Forges.—Ottawa : Portraits des compilateurs du recensement.—Gravure du feuilleton.

## PRIMES A TOUTS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.



## CAUSERIE

## COUPS DE LANCETTE



L'ENQUÊTE qui vient de s'interrompre, à Paris, devant une commission parlementaire, sur la formidable "juiverie" qui s'appelle le scandale du Panama, nous reporte, tout naturellement, à plus d'un siècle et demi en arrière, — après la mort de Louis XIV.

Le grand roi, comme on pense bien, n'avait pu tenir tête à l'Europe coalisée sans dépenser beaucoup d'argent.

Or, il était arrivé... ce qui arrive toujours quand l'ennemi est aux frontières : en face de l'avalanche de partout, on avait procédé à la diable pour parer au plus pressé...

Le salut de la France d'abord.

On vérifierait les comptes ensuite.

Des emprunts onéreux avaient été négociés ; les rentes sur l'Hôtel-de-Ville augmentées ; des marchés pour la formation de l'armée, — vivres, habits, munitions, — bâclés tout en courant.

Bref, on avait accepté de toutes mains, sans compter.

Et la France avait été sauvée... par Villars.

Mais elle était sortie de ce grabuge amaigris et joliment pâlotte, la pauvre grand-mère !

Tout de même, quelle constitution vigoureuse il te fallait avoir, ô vieille Gaule !

\* \* \* Mais quand le Roi-Soleil fut mort et que

le duc d'Orléans, à qui la régence était échu pendant la minorité de Louis XV, voulut jeter un coup d'œil dans le coffre public, c'est là qu'il en vit de belles !... ou plutôt qu'il ne vit rien du tout !

Si, pourtant : la note à payer !

Et elle était tellement salée, cette note, — deux milliards sept cents millions de déficit, — que le pauvre Régent n'en pouvant croire ses yeux, jugea bon de se faire éclaircir la vue par une chambre spéciale, qui siégea à l' Arsenal et prit à tâche de débrouiller ce fatras de paperasses qui encombrait la tire-lire de l'Etat.

D'après une liste de deux cent cinquante noms soumise au Régent, environ 750,000,000 de bénéfices avaient été empochés par les financiers, receveurs des tailles, banquiers, intendants et fermiers-généraux.

Presqu'un milliard de la monnaie de ce temps-là, qui valait bien plus que le franc actuel !

C'était assez joli, n'est-ce pas, pour un gouvernement monarchique.

\* \* \* Que fit le Régent, — qui n'était pas une bête, bien qu'il fût un peu... beaucoup porté vers le jupon ?

Il fit exactement ce qu'a fait, il y a quelques semaines, le parlement de Paris : il prit les mesures nécessaires pour vider les sangsues financières du sang français qu'elles avaient bu.

Par un édit du 16 mars 1716, une chambre spéciale fut formée pour la poursuite de tous ceux qui avaient malversé.

Et elle y alla si bien, cette chambre, qu'après quelques séances, cent cinquante millions de livres avaient repris le chemin de la caisse publique.

Les principaux taxés, — comme les appelle Capéfigue, d'où je tire ces renseignements, — étaient : Claude LeBlanc, 7,885,335 livres ; Samuel Bernard (un Juif), 4,000,000 ; Chaumont, 3,000,000 ; le fournisseur Forges, 2,000,000 ; Bérulle, 1,125,000 ; Rey de Riancourt, 3,200,000 ; Brunet, 4,250,000 ; Romagny, 4,457,000 ; Jean Charpentier, 3,250,000 ; Antoine Crozat, 6,650,000 ; Hénault (le père du président Hénault), 1,800,000 ; le receveur général Du Brenet, 1,000,000 ; Jean Ursin, 1,500,000, etc., etc.

Je laisse de côté, avec mépris, ceux qui, dans leurs rapines, n'atteignirent pas leur million tout rond.

Le peuple applaudissait : — ce qui, à la vérité, ne lui remboursait pas ses écus envolés !...

Mais enfin, ça lui faisait plaisir, tout de même, de voir les maltôtiers rendre gorge, avec force grimaces.

Et voilà comment le Régent, après ce début dans le gouvernement du royaume, put faire pardonner les bombances du Palais Royal et excuser son penchant pour... le cotillon !

\* \* \* Comme je viens de le dire, le peuple jubilait, chantant à plein gosier les louanges du Roi et de son oncle Philippe.

Il n'y eut guère que les demoiselles de l'Opéra qui plainquirent ces pauvres financiers, dont les mains toujours pleines s'ouvraient libéralement au-dessus de leurs menottes avides.

Une estampe de la Bibliothèque Impériale reproduit ces demoiselles en pleurs, avec leurs toilettes en désordre.

On y lit :

Pleurez, malheureuses grisettes,  
Pleurez, gibiers de maltôtiers ;  
Ou bien chantez : adieu, paniers !  
Car pour vous vendanges sont faites.  
Avant la juste déca le ce  
De tous ces riches parisiens,  
Hôtels, bijoux en abondance ?...  
Mais, depuis que le sort fatal  
A renversé votre fortune,  
Où irez-vous ?... A l'hôpital !  
Ou bien... raccrocher à la brune.

Quand Paris chante, il paie, comme avait dit Mazarin.

Or Paris chantait. Il est vrai que ce n'étaient pas toujours les louanges du Régent...

Témoin la boutade suivante décochée au duc

de Saint-Simon, qui montrait beaucoup de servilité à faire sa cour :

Petit heuzard du Régent de la France,  
Greffier des pairs, nous t'imposons silence,  
Paix !  
Souviens toi de ta naissance,  
Bourgeois poltron et punais,  
Paix !

\* \* \* Capéfigue, — dans *Les Cardinaux-Ministres* — est loin d'approuver les mesures draconiennes adoptées par Philippe d'Orléans et le parlement de Paris pour faire rendre gorge aux financiers.

Peste ! monsieur l'historien, eût-il donc mieux valu prier poliment ces messieurs de vouloir bien remettre à l'Etat les quelques millions que, dans l'excitation des affaires, ils avaient pu empocher de trop !

Que font les médecins aux sangsues gorgées de sang, lorsqu'ils veulent les remettre à jeun ?

Ils les plongent dans l'eau salée, et le résultat désiré ne se fait guère attendre : elles rendent ce qu'elles ont pris.

Pour les sangsues de la finance, le bain d'eau salée, c'est une bonne commission d'enquête.

Toutefois, dans le cas actuel, la République, — qui est le gouvernement du peuple par le peuple, — ne peut se contenter de faire aussi bien que le gouvernement absolu du siècle dernier...

Il lui incombe de faire mieux.

Le peuple a été dupé et volé...

Qu'on le venge !

La petite épargne, spoliée...

Qu'on la rembourse !

L'or juif n'est que la transformation du billon chrétien, péniblement amassé dans le bas de laine de la famille...

Qu'il aille prendre la place du billon disparu !

\* \* \* C'est Jean Sans Terre, le frère et successeur de Richard Cœur-de-Lion sur le trône d'Angleterre, qui n'y allait pas par quatre chemins, lui, avec les accapareurs israélites !...

Se trouvant dans un pressant besoin d'argent, il fit tout simplement jeter en prison les plus riches d'entre eux.

Ils n'en sortaient que moyennant rançon.

Or, il arriva qu'un Juif, de Bristol, ainsi coffré, refusait de s'exécuter.

Que fit Jean ?

Tous les matins, il rendait visite à son prisonnier, accompagné d'un dentiste.

— Payes-tu ? demandait-il au fils de Jacob.

Et, comme l'autre ne répondait que par des doléances, — pan ! le dentiste lui arrachait une dent.

Pendant sept jours, le Juif résista, et sept dents lui furent extraites avant qu'il se décidât à capituler.

Justement comme Napoléon III qui, lui aussi, perdit Sedan avant de se rendre.

Seulement... les dents du Juif, de Bristol, étaient bien à lui !....

*Dr Eugène Irey.*

## LETTRE D'UNE PARISIENNE



PENDANT les longues journées d'hiver où l'on sort peu, où l'on se trouve si bien au coin du feu, une femme ne saurait rêver de plus agréable distraction, pour alterner avec la lecture, qui ces charmants travaux d'aiguille ou de ces choses qui occupent les doigts sans fatiguer l'esprit, qui laissent l'imagination libre de vagabonder à son aise où bon lui semble. Et que de jolies choses on peut faire soi-même ! Avec un

ien—mais avec du goût, par exemple!—on confectionne une foule de mignons objets qui embellissent un ménage, qui ornent un intérieur, y mettent une intimité, le cachet personnel de la maîtresse de la maison.

A Paris, on fait aujourd'hui un grand luxe de têtiers, de voiles de fauteuils et de canapés. On y trouve un double avantage : cela orne beaucoup un salon, et cela ménage en même temps l'étoffe ou la tapisserie des dossiers.

Autrefois, on employait à cet effet d'affreuses housses blanches, faites au crochet. Je ne sais si l'usage en a été importé jusqu'au Canada. Je ne le souhaite pas à mes lectrices, car, franchement, c'était horrible, et cela faisait penser à une lessive étendue pour sécher.

Maintenant, on varie le plus possible ces objets de fantaisie. Si vous avez des morceaux d'étoffe anciens, de soie ou de velours, il est aisé de les entourer d'une jolie dentelle, d'y jeter, si vous êtes très ingénieuse, quelque capricieuse broderie, ou plumes ou aux points lancés, ou au point de corail. Si le morceau d'étoffe est grand, on peut le reprendre par le milieu et le faire retomber en deux larges pans, comme un grand nœud, ou le draper légèrement.

Les étoffes à fleurs et à rames sont d'un excellent effet et ne demandent pas de broderie. On peut, si elle n'était pas d'une très belle qualité et d'un style qui la fasse valoir sans le secours d'aucun ornement, suivre les contours des motifs avec du fil d'or ou simplement avec de la soie de nuances assorties.

Les têtiers en étamine sont toujours de mode. On prend un carré de 15 à 18 pouces de côté—il peut aussi être plus long que large ;—à une certaine distance du bord, la largeur de quatre doigts environ, on retire six, huit ou dix fils, selon la grosseur de l'étamine, et l'on fait un jour. Puis on replie la partie ménagée entre le jour et le bord, pour en faire un ourlet. C'est sur cet ourlet que l'on brode, avec de la soie, un dessin au point de croix. On peut broder également le milieu, mais ce n'est pas indispensable. Puis on met tout autour une jolie dentelle cousue à plat.

Bien entendu, ces divers objets s'emploient tout aussi bien en guise de petits tapis, dessous de vases ou de lampes, milieu de table de salon, etc. Leur but est de meubler, d'orne, d'encombrer, si vous voulez.

Ils peuvent se faire également en drap. Depuis plusieurs années déjà, on brode beaucoup sur drap perforé. Mais il faut acheter cela tout préparé à l'emporte pièce. On pique l'aiguille dans les petits trous, absolument comme on fait pour le canevas, et l'on peut broder ainsi n'importe quel dessin de tapisserie, en laine rude ou en soie. Naturellement, il est inutile de faire un fond ; le drap en tient lieu.

Des dessus de pianos, des bandeaux de cheminée en drap perforé, avec une broderie de soie et le bord déchiqueté également à l'emporte-pièce, sont parfois d'un effet très riche et très élégant. J'ajoute que ce travail est des plus amusants.

Lorsqu'une maîtresse de maison a l'occasion d'offrir souvent un lunch ou un goûter, il faut qu'elle ait un joli service à thé. Les plus jolies nappes et serviettes sont celles que l'on brode soi-même. Cela constitue également un fort beau cadeau.

A Paris, on commence à faire grand cas d'un tissu de lin, couleur crème ou écu, qui se fabrique, je crois, en Allemagne. Les nappes sont toutes préparées, avec, au bord, une bande plus ou moins large, percée à peu près comme du canevas, et qui se brode facilement au point de croix. Parfois, des médaillons de même tissu sont ménagés dans le milieu. Une frange entoure le bord. Les serviettes sont assorties, mais plus fines, de sorte que souvent le même dessin peut convenir pour la nappe et les serviettes, sans modification aucune. Pour cette broderie, on emploie du coton de couleur. Le bleu et surtout le rouge sont ce qu'il y a de plus solide et bravent même le lavage.

Lorsque les tissus ne sont pas préparés pour la broderie, il est très facile du suppléer. On bâtit un morceau de canevas sur l'étoffe. On brode en tirant un peu sur la laine ou la soie, pour ne pas faire trop lâche, et, le travail exécuté, on enlève

les fils du canevas. Je rappelle cela seulement pour mémoire, car je pense que toutes mes lectrices ont eu recours maintes fois à ce petit truc.

Il m'est difficile d'entrer dans le détail des mille objets de fantaisie que l'on peut confectionner soi-même. Il me faudrait, pour me faire comprendre, le secours du dessin. Voici pourtant un sac à ouvrage très simple et très commode. On prend un joli foulard carré. On y trace, avec du fil, un rond, qui passera à deux ou trois doigts du milieu du bord. On bâtit et on coud sur la superficie de ce rond, une légère doublure, en soie ou en mousseline, qui couvrira par conséquent tout le milieu du foulard, sauf les quatre coins. On fait, sur le contour du rond, une coulisse où l'on passe un ruban de soie assortie à la teinte du foulard, et l'on coud, au bord du carré, cette fois, une dentelle. Il est aisé de comprendre qu'en tirant sur la coulisse, le sac, formé par le rond doublé, se fermera, et les quatre coins, demeurés libres et ornés de dentelle, le garniront par en haut de de très gentille façon.

On fait ainsi de forts jolis sacs *ridicules*, en soie, en velours, en étoffe brochée, en simple cretonne imprimée. On fait... Mais non, ils vaut mieux laisser chacune trouver elle-même sa petite création. Le champ est vaste, illimité même, et toutes les fantaisies sont permises. Allons, mesdames, un peu d'imagination, un peu de caprice, un peu d'originalité et beaucoup de goût, et vous ferez des choses beaucoup plus charmantes dans leur inédit que tout ce que je pourrais vous indiquer.

Liane Heilmann

LES NOUVEAUX CARDINAUX  
(Voir gravure)

Nous illustrons aujourd'hui la cérémonie de la remise, par le Président de la République, de la barrette, aux deux nouveaux cardinaux français N.N. S.S. Meignan, archevêque de Tours, et Thomas, archevêque de Rouen.

C'est à l'Élysée même, résidence du Président, qu'a eu lieu cette cérémonie.

Les deux élus et leur suite arrivant dans la cour de l'Élysée à 10.30 h. a. m., les honneurs militaires sont rendus par un bataillon de ligne, avec un drapeau. La musique a joué la *Marseillaise*. A droite et à gauche du grand perron se tenaient des gardes de Paris en grande tenue.

Les cardinaux furent conduits dans un grand salon du rez-de-chaussée, pendant que les aubergats, N.N. S.S. Procaccini et Tarnassi étaient introduits auprès du président de la République. Le Président les reçut, entouré des ministres des Affaires étrangères et des Cultes, du directeur des Cultes, M. Dumay, et des officiers de sa maison militaire.

Les aubergats ayant remis à M. Carnot les lettres pontificales les accréditant en qualité d'aubergats apostoliques, Mgr Tarnassi lit au chef de l'État un discours en langue latine.

Le Président répond par une courte allocution en français.

A l'issue de cette audience, le Président de la République, suivi des ministres et de ses officiers, se rend à la chapelle de l'Élysée et M. Le Rebeours curé de la Madeleine et de l'Élysée, célèbre la messe basse.

Pendant la messe les nouveaux cardinaux avaient revêtu, dans un salon voisin, les insignes pontificaux, et étaient venus s'asseoir dans des fauteuils, à droite de l'autel.

Après la célébration de la messe, l'aubergat Mgr Procaccini, lit le bref pontifical par lequel Mgr Meignan est nommé cardinal, puis il présente au Président, sur un plateau de vermeil, la barrette cardinalice. Mgr Meignan s'incline profondément devant M. Carnot qui lui met la barrette sur la tête ; en même temps, l'on revêtait du manteau de pourpre les épaules du cardinal.

Le même cérémonial a lieu pour Mgr Thomas. Le Président, à son tour s'incline alors devant les cardinaux.

La cérémonie terminée, M. Carnot et sa suite

quittant la chapelle se rendent dans le grand salon où se sont réunis les personnages officiels et Mgr Ferrata, nonce apostolique, Mgr Locatelli et Mgr Peri Morosini, auditeur et secrétaire de la nonciature. Les nouveaux cardinaux ont été alors reçus en audience publique par le Président de la République.

Les discours prononcés, M. Carnot remit la croix d'Officier de la Légion d'honneur aux deux aubergats et la croix de chevalier aux gardes nobles. Les cardinaux et les aubergats ont été reçus ensuite par M. Carnot.

N.N. S.S. Meignan et Thomas, ainsi que les ministres, le comte d'Ormesson, le directeur des Cultes et deux officiers d'ordonnance ont été retenus à déjeuner par M. et Mme Carnot. A midi le déjeuner était servi. Mme Carnot avait à sa droite le cardinal archevêque de Tours et à sa gauche le cardinal archevêque de Rouen. M. Carnot avait à sa droite Mgr Ferrata, nonce apostolique, et à sa gauche M. Charles Dupuy, ministre de l'Instruction publique et des Cultes.

Les cardinaux furent reconduits, à une heure et demie, à leur résidence, avec les mêmes honneurs qu'à leur arrivée.

PRIMES DU MOIS DE FEVRIER

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de FEVRIER a eu lieu samedi, le 4 MARS, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	31,726....	\$50.00
2e prix	No.	37,155....	25.00
3e prix	No.	9,173....	15.00
4e prix	No.	22,457....	10.00
5e prix	No.	28,561....	5.00
6e prix	No.	32,857....	4.00
7e prix	No.	14,784....	3.00
8e prix	No.	37,232....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

58	7,992	14,005	20,690	26,877	33,792
213	8,523	14,718	21,255	27,044	33,813
363	9,033	15,625	21,336	27,169	34,231
975	9,996	16,108	21,868	27,667	35,038
3,061	10,059	16,257	22,480	27,812	35,062
3,062	10,556	16,685	23,117	28,406	35,204
3,868	10,585	16,781	23,729	28,468	35,319
4,233	10,700	17,956	24,093	28,811	35,326
4,643	11,147	18,212	24,234	29,331	36,009
4,671	11,245	19,237	24,442	30,368	36,223
4,953	11,351	19,290	25,713	32,374	36,381
5,513	11,647	19,381	26,280	32,683	37,052
6,138	11,791	19,703	26,366	33,621	38,103
6,805	12,047	20,548	26,847	33,784	39,540
7,228	13,281				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de FEVRIER, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No. 276 rue Saint-Jean, Québec

Le tirage se fait chaque mois dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivent le tirage de chaque mois.

LE SANG C'EST LA VIE

C'est ce que proclame le vieil axiome et chaque molécule de tous les organes de notre corps vit par le sang. En conséquence, si le sang est purifié et tenu en bonne condition par l'usage de la Sarapaille de Hood, il s'en suit nécessairement que le bien-être du médicament est ressenti par chaque organe du corps. Y a-t-il quelque chose de plus simple que la façon dont est excellent remède retonne la santé à tous ceux qui en font un loyal et patient essai ?

## INSATIABILITÉ

Am physique, au moral, l'homme est insatiable,  
Plus on lui donne, hélas ! et plus il veut avoir :  
Ce que touché sa main, ses yeux veulent le voir.  
Et voir donne au désir une force indomptable.

L'homme connaît la femme, il la sait maniable  
Et prête à s'incliner, soumise à son vouloir :  
Lui, c'est la volonté, comme c'est le pouvoir,  
Elle, c'est la faiblesse en sa g âce adorable.

Mais si le corps fléchit l'âme reste debout :  
Quand trop fort le cœur bat, quand brûlant le sang bout,  
—Aux heures où la nuit s'enveloppe de voiles—

E le contemple au ciel la splendeur des étoiles,  
Et le calme profond de toutes ces clartés,  
Impose le silence à ses sens agités.

MARIE-ÉDOUARD LENOIR.

Inédits, de la 4ème série des Poèmes du cœur.



## LA MAISON HART

(Voir gravure)



Tous les abonnés des Trois-Rivières salueront avec plaisir la gravure qui représente cette ancienne résidence, c'est pourquoi je demande la permission d'en parler longuement.

M. Adolphus M. Hart m'écrivait en 1870 :

« Comme les murs sont très épais, on a toujours pensé qu'ils avaient été ainsi éliés pour résister aux attaques des Sauvages. »

Cette opinion n'a aucune valeur en présence de l'histoire des Trois-Rivières. Les seuls Sauvages qui aient jamais tenté d'attaquer la ville étaient les Iroquois, peuple du lac Ontario, et on ne les voit plus au nord du lac Saint-Pierre après l'année 1664. A cette date, les habitations de la ville étaient concentrées à l'intérieur de la palissade : rues Saint-Pierre, Saint-Paul, Saint-Louis, boulevard et rue des Casernes, ou du Château, comme on dit à présent. Celui qui eut eu l'idée de se bâtir en dehors de l'espace renfermé par la palissade se fut bien vite aperçu qu'il n'était pas aux noces.

Je ne pense pas que la maison remonte plus loin que l'année 1700 ; elle aura plutôt été construite vers 1740, lorsque les forges St Maurice commencèrent, car elle est au beau milieu de la rue dite des Forges. Elle est du côté où les terres vont en montant, de sorte que, derrière la maison, s'étendaient des jardins beaucoup plus élevés que le niveau de la rue. Ces jardins sont en majeure partie absorbés par le carré Champplain, la rue Alexandre, l'église presbytérienne, l'Hôtel-de-Ville, la résidence de M. Cressé et la maison de pompe ; il en reste cependant un assez bon morceau, mais quand je le regarde et que je revois ces lieux, à quarante ans en arrière, je crois me souvenir d'un monde antérieur que, dans une autre existence, j'aurais connu et aimé. Il sort des ruines de ces murs des voix qui me parlent tout bas. La belle talle de cerisiers du jardin est remplacée par un édifice en briques où les pompes, les hommes de police et un corps de musique se trouvent réunis, avec les armes de la compagnie de volontaires des Trois Rivières ; autrefois, il y avait là des enfants qui jouaient sur l'herbe, des oiseaux qui se gorgaient de cerises à en mourir et d'autres oiseaux moins glorieux qui chantaient leurs amours. Au centre des grands arbres, où la musique des régiments anglais faisait retentir ses clameurs guerrières, durant les fêtes dont les MM. Hart étaient

prodigues, je vois passer une rue qui n'est pas plus faite pour entendre des sérénades que ma plume pour lui découvrir des beautés naturelles ou autres.

Il se constitue tant de vieilles choses autour de nous, que nous finissons par vieillir nous-mêmes.

\*\*\*

Devant la maison de la famille Hart, il y avait une prairie et des arbres magnifiques. Regardez-moi ce lieu à présent. Des magasins, s'il vous plaît ! Et, quand je m'arrête, étonné, en présence de ces constructions, il y a toujours un passant qui me regarde comme pour se demander si je cherche des trésors.

Oui, certes ! des trésors, j'en cherche, mais ceux-là ne valent que pour moi.

Le trésor, pour ceux qui sont partis sans être disparus du monde, c'est l'emplacement de ce qui existait autrefois. Admettez si vous voulez que je ne suis plus de vos jours, mais laissez-moi jouir à ma façon.

Que nous avons donc progressé depuis quarante ans ! Cette rue des Forges, si importante un siècle avant ma naissance, était cependant un cloaque. A présent, nous y passons sans mettre de grandes bottes. En 1850, par exemple, par la pluie ou le dégel, les Esquimaux seuls s'y seraient aventurés, —or, puisqu'il n'y avait pas d'Esquimaux à x Trois-Rivières, la population préférait suivre les terres hautes, —soit la rue Bonaventure.

La première fois que j'ai vu, dans la rue des Forges, la lumière du gaz, c'était pour éclairer des flaques d'eau —et pas de trottoirs— dans un pays qui donne des planches de bois à l'univers entier !

Revenons au sujet principal.

Les murs de la maison, en certains endroits, ont trente pouces d'épaisseur —c'est l'étage en pierre du rez de chaussée. L'étage supérieur est très bien construit mais non aussi lourd.

\*\*\*

Il ne faut pas oublier les habitants.

Aaron Hart, né de parents juifs, en 1724, dans le voisinage des montagnes du Haardt, Palatinat, était connu du colonel Haldimand, appartenant au contingent de troupes allemandes qui formaient partie de l'armée de Wolfe, et il servait dans la comptabilité ou la trésorerie lorsque le Canada fut cédé à l'Angleterre. On le voit aussitôt après se fixer aux Trois-Rivières et y faire le commerce, tout en étant payeur des régiments de l'endroit et du haut du fleuve. Il mourut aux Trois-Rivières le 28 décembre 1800. Son épouse, Dorothee Judah, dont la famille était venue de Londres s'établir en Canada, vécut, étant veuve, dans la rue Saint-Gabriel, Montréal, où elle recevait les personnes de la finance et du haut commerce, telles que John Jacob Astor, les McTavish, les Reid, etc. Elle mourut en cette ville vers 1830.

Leurs quatre garçons se partagèrent l'héritage. Alexandre, l'un d'eux, alla demeurer à Montréal et y fonda une famille favorablement connue, comme toutes celles des Hart, d'ailleurs. Ezéchiel, Moses et Benjamin restèrent aux Trois-Rivières, où ils continuèrent, chacun séparément, la tradition paternelle.

C'est Ezéchiel qui reçut dans sa part du partage de la succession la résidence dont le MONDE ILLUSTRÉ nous fait voir, aujourd'hui, l'état abandonné et navrant, au milieu d'un rampart de neige. Son père Aaron avait dû acheter cette propriété du révérend Josaphat Mountain, vers 1790. Avant cette époque, je pense que Aaron demeurait dans son grand magasin de pierre de la rue du Platon.

Aaron possédait les fiefs ou seigneuries de Sainte-Marguerite, Vieux-Pont, Bécancour, les Grondines, le petit marquisat du Sablé, île de la Trinité dans l'embochure du Saint-Maurice et de beaux emplacements dans la ville. Les Grondines, toute pauvre que fut cette terre, rapportaient jusqu'à quatre-vingts louis par année, et parfois davantage, pour les lods et ventes seulement, ce qui représente bien la somme de mille piastres de la monnaie actuelle.

The European Magazine, XXXIX, mars 1801, Lon' res, renferme un obituaire disant : « M. Hart est décédé dans sa soixante-seizième année. Il a

été le premier habitant anglais des Trois-Rivières où il se fixa après la reddition de la place à son ami le général Haldimand. »

\*\*\*

Occupons-nous à présent du fils Ezéchiel.

Celui-ci fut élu trois ou quatre fois député au parlement, toujours par de fortes majorités, parce qu'il avait les Canadiens pour lui, tandis que ses adversaires, Coffin, Bell, Vésina, ne comptaient que sur la bureaucratie et les gens du commerce, ces derniers naturellement rivaux des Hart.

Un jeune officier de l'armée anglaise, du nom de James Henry Craig, appartenant à la garnison des Trois-Rivières, en 1786, était bien reçu chez M. Aaron Hart ; lorsque, trente ans plus tard, il revint dans le pays, à titre de gouverneur général, il n'oublia pas cette famille hospitalière et lettrée, car Aaron et ses fils, et les fils de ceux-ci, ont toujours aimé l'étude. Sir James Craig se plaisait à visiter Ezéchiel Hart dans la maison de la rue des Forges ; il y trouvait une compagnie conforme à ses goûts. Sir James était un homme de talent et d'un commerce agréable. La société qu'il voyait aux Trois-Rivières ne « l'étrangait » pas. Un jour naquit un fils à Ezéchiel. Le gouverneur, se trouvant là, voulut être parrain de l'enfant —un robuste gaillard, James Henry Craig Hart, que j'ai bien connu.

Ezéchiel fut donc membre du parlement. C'était un esprit éclairé, dans le genre américain, poussant les affaires. Il tenait table ouverte. Ses fils ont continué la tradition. La dernière fois que j'ai entendu la musique des régiments anglais aux Trois-Rivières c'était le jour où l'on proclamait la guerre de Crimée. Un banquet d'adieu réunissait dans la maison de la rue des Forges les chefs militaires de la garnison, avant leur départ pour l'Orient. J'en pris ma part, en regardant par les fenêtres, car il faisait chaud et elles étaient entre-baillées. Dans le parterre, de l'autre côté de la rue, les musiciens lançaient aux échos d'alentour des *Rule Britannia* et des *Grenadier's March* à faire trembler les airs. Tiens ! c'est drôle, ce mot-là !

J'ai bien souvent traversé, sans permission, le grand jardin ou verger qui allait de la rue des Forges à la rue Bonaventure, un monde à parcourir pour mes petites jambes. Il faut vous dire que je suis né sur un terrain attenant au verger, côté des cerises.

(La fin au prochain numéro)

## LES COMPILATEURS DU RECENSEMENT

(Voir gravure)

Nous donnons aujourd'hui un groupe des compilateurs des dernières statistiques mortuaires, à Ottawa.

M. le Dr Leprohon, compilateur en chef ; actuellement à Ottawa. Entre temps, M. Leprohon s'occupe de la direction du chœur de l'église Sainte-Brigitte.

M. R. Greenshields, natif de la province d'Ontario ; actuellement inspecteur des poids et mesures pour Ontario.

M. J. Davin, Montréalais, ci-devant maître de poste à la Pointe Saint-Charles ; actuellement employé des postes à Montréal.

M. D.-H. MacDonald, natif de la Nouvelle-Ecosse, frère du député d'Algoma, aux Communes du Canada.

M. E.-T. Lambert, natif d'Ottawa, a étudié le droit sous MM. Belcourt et McGraken ; actuellement employé au département des Postes.

M. J.-B. Bénard, Montréalais ; ci-devant membre du chœur de Notre-Dame ; diplômé de l'École Militaire d'Infanterie de Montréal ; actuellement employé du département des Travaux Publics.

Ed. A.



## UN PETIT-MAÎTRE

Vraiment, je pense un peu comme M. Henri Roulland : il y a des gens qui "suppléent à leur ignorance par le tonpet, etc." Ce monsieur aura eu, du moins, une idée juste, dans sa plumitive carrière à lui—la carrière : pour l'idée, ça n'est pas aussi certain. Et cette pensée m'est venue, à moi, en essayant de digérer le copieux article où le fastidieux et la prétention outrecuidante se disputent la palme, et dont le susdit monsieur abourdissait *La Patrie* du 25 février dernier. Il visait modestement à démantibuler l'œuvre d'une plume canadienne celle-là, et autrement alerte, autement attrayante que la sienne, celle de notre estimé confrère, le Dr C. . . .

Pour la question de personnalité—c'est le simple cas d'un grotesque poussant l'audace jusqu'à vouloir donner des leçons de bienséance—je n'ai pas à m'en préoccuper. La justice à en faire est bien facile ; notre ami le docteur n'aura qu'à daigner donner un de ces vigoureux coups de bistouri dont il est coutumier, à travers cet abcès encore tout gonflé des humeurs d'importation soi-disant littéraire. Pour cautériser, il n'aura besoin que du fer rouge de son mépris.

Il est homme à le faire. Ayant de "terribles forceps"—comme disait le spirituel et sage A. B., dans *La Patrie*—assez puissants pour extraire un article de quatre colonnes du pauvre cerveau de M. Roulland, il ne saurait manquer de posséder aussi quelque lancette assez bien trempée pour opérer ce dégonflement.

Une autre question me touche davantage, et me scandalise encore plus : c'est la question de principes. L'antagoniste du Dr C., en voilà encore un qui pose au décourageur de *jeunes*, au monopoleur de l'esprit et de l'art, au bec-fin littéraire. Il y va benoîtement de ses petits conseils, bien peu malins, tout réédités qu'ils soient. "Avant d'aborder la carrière littéraire, écrit-il, il faut se munir d'un bagage de connaissances que l'étude seule fournit. Il ne suffit pas d'avoir le désir d'écrire, il faut savoir écrire." Ça, par exemple, c'est trop fort. On pouvait tolérer ce brave homme, s'ingéniant à ridiculiser artistement les livres d'enseignement de nos écoles congrégationnelles ; débitant ses doctrines, plus ou moins pures, du haut d'une tribune qui n'a plus guère de fidèles aujourd'hui. Mais sur ce nouveau terrain de critique, halte-là !

Lorsqu'on proclame d'aussi subtils principes : "n'entrer dans la carrière littéraire que muni d'un bagage de connaissances"—personnelles, sous-entendu, j'espère bien ?—il faut un peu prêcher d'exemple. Or, écoutez bien, M. Roulland :

Dans son No 356, du 28 février 1891, LE MONDE ILLUSTRÉ avait la bonne fortune de publier l'une des plus belles pages d'un poète français : lui-même réputé d'une des plus brillantes parmi les étoiles de seconde grandeur de la France poétique contemporaine. Cela s'appelle : "Vie Eternelle," fragment du *Poème du siècle*, de M. Marc Bonnefoy. Seulement, au bas de cette page, ça n'était pas le nom de l'auteur que l'on trouvait, mais bien plutôt celui, plus modeste, bien moins connu, de l'un de ses compatriotes qui, trompant notre bonne foi, nous avait fait accepter ces vers de haute marque comme étant de son propre crû. Ce plagiaire éhonté, cher monsieur, par cet envoi, il débutait chez nous, et probablement dans la presse canadienne française du pays. Estimez-vous que pour aborder la carrière littéraire il fût muni d'un bagage avouable ?

Certes, nous ignorions alors que la paternité littéraire de Marc Bonnefoy fut si indignement violée, car même au "jeune" débutant nous n'eussions pas permis de se fourvoyer à ce point-là.

Mais quelqu'un qui va bien s'amuser, en constatant votre attitude d'aujourd'hui, c'est mon confrère et ami distingué de Paris, M. Chs Fuster, rédacteur en chef du *Semeur*, qui nous révéla, en termes indignés, cet attentat anti-littéraire contre la propriété de son collaborateur.

En effet, M. Roulland, c'est bien malheureux pour le prestige de vos conseils, mais le nom qui se pavanait, en intrus, au bas de cette page subtilisée, c'était exactement le même que l'on retrouve au pied de la philippique au Dr C. . . . agrémentée, celle-ci, d'avis aux "débutants," aux jeunes. Dites-leur donc, je vous prie—parlez-leur expérience—de s'épargner, avant tout, les hontes du plagiat.

Voyez vous mieux, maintenant, l'utilité des "forceps" pour tirer d'un pauvre cerveau quelque chose de tant soit peu personnel.

C'est notre habitude de clouer au pilori tous ceux qu'il nous arrive de prendre en flagrant délit de plagiat dans nos colonnes du MONDE ILLUSTRÉ, qui veulent rester honnêtes. Néanmoins, vous eussiez bénéficié peut-être de la prescription, monsieur l'épilogueur de mots de *La Patrie*, si vous n'aviez poussé le sans-gêne téméraire jusqu'à venir endoctriner, sur ce ton de petit-maître, tous nos compatriotes, "jeunes" ou vieux, que vous n'êtes pas en état de bien et justement apprécier.

Jules Saint-Eusebe

## CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Nous avons été très flatté de l'honneur que nous a fait, l'autre jour, notre distingué correspondant de Fort Kent, Maine, M. le curé F.-X. Barque, qui est descendu à nos bureaux pour nous serrer la main.

Le service des malles nous ayant déçus, une *millième* fois, nous avons reçu trop tard pour cette semaine l'*Entre-Nous* de M. Léon Ledieu. Nous sommes heureux de pouvoir donner "en premier MONDE ILLUSTRÉ" une causerie intéressante de notre excellent collaborateur, le Dr Eug. Dick.

Au convent de la Pointe-aux-Trembles, près Montréal, le bazar tenu par les bonnes dames religieuses a eu tout le succès que nous lui prédisions. Ces dames nous demandent d'être leur interprète pour remercier le nombreux public qui a visité et encouragé cette fête de charité, et les acteurs amateurs qui leur ont prêté leur bienveillant concours. Nous y accédons volontiers, heureux de participer un tout petit peu au mérite de cette bonne œuvre.

LE MONDE ILLUSTRÉ a déjà fait mention de l'heureuse idée qu'a eue son confrère parisien, *Paris-Province*, de poser, en plébiscite, à ses lecteurs et lectrices cette délicate et intéressante question : "Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?" Dans le temps, nous l'en avons même vivement félicité. Maintenant qu'il nous apporte les réponses, très nombreuses, faites à cette brûlante interpellation, nous osons nous permettre de lui en emprunter quelques unes, ou très justes, ou, du moins, fort spirituelles. Nous en parsèmerons, d'ici à quelque temps, nos colonnes de *Notes et Faits*, où il fera plaisir à nos lecteurs et lectrices, nous en sommes sûrs, de rencontrer ces ravissants échos du cœur, ces éclairs étincelants de l'esprit gaulois

Dans la troisième conférence de sa série sur "L'Eglise et le règlement des questions actuelles" le R. P. Plessis s'est appliqué à trouver la véritable solution de la question du jour la plus brûlante : la question sociale. Après avoir montré

ses origines, découvre les raisons de l'âpreté qui l'anime aujourd'hui, le puissant prédicateur fait voir qu'elle n'a que trois médecins naturels : l'Etat, la Liberté, l'Eglise. Il démontre ensuite qu'aucun des trois ne saurait, seul, avoir raison de "cette grande pitié qui règne dans le monde du travail" : doublement *pitié*, faite de la misère du travailleur et de la sympathie, grandissante chaque jour, du monde qui possède. Et puis, traçant le rôle de l'Etat bien pensant, celui de la Liberté qui ne veut pas être la licence et dégénérer en anarchie, il établit sur la logique et l'expérience, irréfutablement, que l'Eglise possède, à elle seule, le premier et le dernier mot de la question, et seule, avec le loyal concours de ses collègues, peut arriver à guérir radicalement la plaie, déjà trop envénimée, des sociétés modernes, parce qu'elle seule a le remède moral et peut assurer l'efficacité du remède physique. Cette réfutation habile et solide des billevesées communes aux grands rêveurs humanitaires est bien capable de consoler les âmes droites et sincères et de les rassasier dans leur recherche avide de la vérité qui sauve.

Une insigne faveur littéraire dont LE MONDE ILLUSTRÉ, depuis longtemps déjà, sollicitait l'honneur et l'obligeance, par l'entremise bien humble de son directeur, vient de lui être enfin accordée. Témoin, la bonne lettre ci-contre ; dans notre satisfaction bien vive, nous savons mal résister au plaisir de la citer intégralement.

"Au sympathique directeur  
du MONDE ILLUSTRÉ, de Montréal.

"Monsieur et cher confrère,  
Ne sachant comment m'excuser de ne vous avoir pas encore envoyé de vers, alors que depuis près de deux ans vous m'en demandez pour votre charmant MONDE ILLUSTRÉ, je me fais un plaisir de vous réserver exclusivement tout l'inédit de ma quatrième série des *Poèmes du Cœur*, dont ci-inclus quelques fragments.  
Veuillez croire, monsieur et cher collègue, à ma bien confraternelle sympathie.

"MARIE-EDOUARD LENOIR,  
Directrice du *Biographe*.

"Villa Marie à Lermont, près Bordeaux (Gironde)  
"Janvier 1893."

Bientôt donc, la galerie de "Nos correspondants à l'étranger" pourra, sans scrupule aucun, s'enrichir du portrait charmant de cette suave muse, aux tons pleins de douceur, comme sa belle France du Midi.

Avec les amicales lignes ci-dessus, et les beaux vers que nous aurons l'avantage, au moins d'ici à quelque temps, de publier d'elle, la photographie de Mme Lenoir, si fidèle et gracieuse, lui gagnera, nous en sommes sûrs, les suffrages de tous ses lecteurs du Canada français. Dans la grande famille du MONDE ILLUSTRÉ, nous promettons à notre exquise visiteuse la plus cordiale bienvenue.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—Ludo, Montréal.—Ma foi ! vous avez bien un peu raison de vous plaindre. Qu'y faire, cependant ? Nous vous tenons à l'ordre du jour, et la promotion ne se fera plus attendre que le moins possible. En dépit de tout mon bon vouloir, je ne puis faire mieux que de vous promettre cela.

*Aleide*, Arthabaskaville.—Mille doléances, mon charmant jeune confrère ; mais c'est trop *neuf*, trop inexpérimenté, votre *Souvenir*, malgré qu'il s'y révèle, je le constate avec bonheur, un fonds de réelle facilité. Patience, constance : faites de l'exercice consciencieux, vous en avez tout le temps voulu, et vous nous reviendrez. Vous serez surpris de voir tout ce dont votre plume, trop novice aujourd'hui encore pour le service public, sera alors capable. Vous avez, ce semble, la vocation qui promet le succès ; ne vous en désistez pas ; point de faiblesse. *Excelsior !*

JULES SAINT-E.

La Sarsepareille de Hood guérit positivement, là même où d'autres échouent. Aucun autre médicament n'a enregistré à son actif, d'aussi nombreux succès.



PARIS—LA BENEDICTION DE LA BARBETTE AUX NOUVEAUX CARDINAUX, DANS LA CHAPELLE DE L'ÉLYSÉE, PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



TROIS-RIVIERES — LA MAISON HART, RUE DES FORGES



R. Greenshield      J. L. Leprohon, M.D.      E. T. Lambert  
Jas Davin      D. H. MacDonald      J. B. Bénéard

OTTAWA — LES COMPILATEURS DU RECENSEMENT

## QUAND MEME

Mon cœur, mon pauvre cœur, pourquoi douter ainsi ?  
De l'amour sans espoir, l'amour au noir souci,  
Tu connais l'amère souffrance !...  
Tu sais quel horizon s'assombrit devant toi...  
Comment peux-tu, mon cœur, sans crainte et plein d'émoi,  
Rouvrir ta porte à l'espérance.

Oublierais-tu déjà tous les chagrins d'autan ?...  
Ne te souvient-il plus d'avoir crié : " Va-t'en ! " ?  
A celle qui disait : " Je t'aime !... " ?  
O mon cœur, cet amour qui te berce aujourd'hui,  
Ce rayon, qui, soudain, tout à l'heure, t'a lui,  
Va bientôt s'éteindre de même.

Non, non !... ce triste amour ne va pas le garder !...  
Vite recouvre-toi, mon cœur, sans plus tarder  
D'une impénétrable cuirasse.  
Vite !... c'est de l'amour que naissent les douleurs...  
Et puis... qui sait, demain, ce qu'il faudrait de pleurs  
Pour en bien effacer la trace.

Mon cœur, mon pauvre cœur tente un suprême effort !  
L'amour n'est pas la vie, oh non ! non !... ni la mort...  
— La mort finit toute souffrance —  
Da court bonheur qu'il donne à ceux qu'il a surpris  
L'amour, dur usurier, veut recevoir le prix,  
Ce prix c'est la désespérance.

C'est ainsi qu'atterré je parlais à mon cœur  
Quand de ton fier regard le souvenir vainqueur  
Lui livrait un assaut suprême...  
Mais il n'a pas voulu se laisser attendre...  
Et quand je lui disais : " Aimer c'est bien souffrir ! " ?  
Mon cœur, lui, répondait : *Quand même !*

*Joseph Malin*

## CONTE CANADIEN

## L'AUBERGE AUX TROIS CARTES

*A ma fille, Yvonne*



UR le vaissau qui, en 1755, avait amené à Québec M. le marquis de Vaudreuil-Cavagnal, le nouveau gouverneur de la Nouvelle-France, se trouvaient au nombre des passagers un brave aubergiste et sa fille, qui venaient du Havre, se fixer dans notre beau pays. Cet aubergiste, Canadien-Français d'origine, dans sa jeunesse avait été matelot de la marine marchande.

Un jour, au Havre, où son navire avait fait escale, il rencontra, en se promenant dans la ville, une jeune fille dont le joli visage lui plut. Son air doux et modeste le charma. Il la suivit à distance respectueuse, et fut ravi lorsqu'il la vit entrer dans une maison qu'il connaissait et qu'il apprit que son père était le père Mathieu, vieux loup de mer, très aimé des marins, qui tenait, tout près du quai, l'auberge " Au gay matello. " Il espérait qu'avant le départ de son navire il pourrait revoir encore quelques fois cette jeune fille qui, soudainement, s'était emparé de son cœur. Le sort, — ou pour mieux dire, — la Providence lui fut favorable, et comme il se trouva retenu plus longtemps qu'il ne pensait l'être, il put déclarer son amour. Le capitaine du navire l'aimait beaucoup et se chargea de tout. L'aubergiste et sa fille ne dirent pas non, et il fut décidé qu'à son retour des Indes, où il se rendait, son union avec la jeune et jolie fille serait consacrée.

Il revint sain et sauf de son long voyage, et après son mariage, demeura avec le père Mathieu, ainsi que ce dernier le désirait. Quelques années plus tard, il remplaça son beau-père comme aubergiste, le père Mathieu étant mort.

Au bout de quatorze ans d'une vie paisible et heureuse, il eut le chagrin de voir mourir entre ses bras sa compagne bien-aimée. Il reporta alors toute son affection sur l'unique fruit de son mariage, sa gentille fillette Yvonne, alors âgée de treize ans.

C'était en 1754. La nostalgie s'était souvent emparé de lui, et le tourmentait beaucoup, mais il avait toujours réussi à vaincre cet ennui par amour pour sa femme, qui eut trouvé très dur de quitter à jamais sa ville natale et s'en aller dans un pays étranger. Mais, sa femme morte, le désir de revoir ses vieux parents, son cher Saint Laurent, au majestueux cours, son pays enfin, le reprenant de nouveau, il se décida au retour.

Il mit ordre à ses affaires, vendit ce qu'il ne pouvait emporter ou qu'il pourrait remplacer facilement au pays natal. Il enveloppa soigneusement l'enseigne bien connue des matelots, au Havre, qu'il voulait reposer à Québec, avec orgueil, car c'était un objet artistique.

Une semaine après son arrivée, notre aubergiste avait pu se fixer dans la rue du Sault-au-Matelot, au bout qui se trouvait le plus près du palais épiscopal. Son enseigne bizarre attira tout de suite l'attention des passants. Les premiers qui goûtèrent à la cuisine du nouvel aubergiste, en furent enchantés. Trois semaines après, la renommée du Vatel canadien s'étendait dans la ville, et les clients commençaient à affluer. Les affaires allaient bien, et notre hôte se sentait de bonne humeur.

Dans presque tout état ou position de l'échelle sociale, l'on voit ordinairement le succès ou le bonheur des uns faire la jalousie des autres. Ces derniers, heureusement, ne sont qu'en petit nombre.

L'on ne sera pas étonné, alors, d'apprendre qu'un autre aubergiste demeurant non loin du *Gay Matello*, vit la bonne fortune de son confrère, avec dépit, et résolut de l'entraver si possible. Après avoir ruminé maints noirs projets, il s'arrêta à celui qui lui parut le moins compromettant pour sa digne personne. Voici : un officier, ami de Bigot, lui devait une somme assez rondelette pour diners et fricots consommés chez lui en compagnie de gais camarades. Il alla le voir et lui offrit en sus d'une quittance de tout son compte, une bourse bien garnie, s'il voulait ruiner son rival, d'après le plan qu'il lui expliqua. Le drôle accepta, se promettant grand plaisir à cela. Il devait se rendre avec un ou deux amis au *Gay matello*, commander un diner, tout trouver mauvais, faire perdre la tête à l'aubergiste, et lorsque celui-ci se serait oublié dans sa colère en répliquant impertinemment, le rosser d'importance et tout briser. Qu'aurait-il à craindre ? Bigot ne serait-il pas là pour le protéger et lui permettre d'échapper à la justice si l'affaire faisait trop de bruit ? Pour avoir plus de chance de succès, il fallait choisir une heure où il n'y avait personne dans l'auberge, car autrement le plan raterait probablement.

En attendant, l'officier se rendit le soir même, à l'auberge, commander un plantureux repas pour le lendemain après-midi.

Le diable favorisait certainement cette machination, car lorsque l'officier arriva le lendemain à l'auberge avec deux amis, la salle était vide. Notre hôte les accueillit, le sourire aux lèvres, le bonnet à la main.

Tout était prêt et cuit à point. Le fumet délicieux des différents mets faisait venir l'eau à la bouche. Nos trois drôles malgré la consigne donnée de ne rien trouver bon, ne pouvaient s'empêcher d'aspirer avec volupté le parfum qui leur chatouillait si agréablement l'odorat.

L'aubergiste voyait ceci avec satisfaction, car il avait tout lieu de croire que les étrangers qui lui faisaient l'honneur de visiter son auberge ce jour-là, en seraient contents. Quel ne fut pas son étonnement quand il s'entendit dire, avec force reproches et injures, que tel mets était trop cuit ; qu'un autre ne l'était pas assez ; que celui-ci n'était pas apprêté tel que commandé ; que celui-là avait tel défaut, et le reste. C'était trop pour le brave homme, qui, emporté par la colère, s'oublia, et leur répondit vertement. On le tenait. Mais, au moment où l'officier se préparait à frapper l'aubergiste, soi-disant pour le punir de son insolence, Yvonne, attirée par le bruit dans la grande salle

de l'auberge, y entra pour en savoir la cause. Elle avait reconnu la voix de son père, pleine de colère, et craignait pour lui. Elle arriva à temps. Sa présence surprit les trois misérables, et l'un d'eux, sur lequel la vue d'Yvonne — qui était très jolie — avait fait impression, s'opposa au projet de violence de l'officier.

— Père, demanda Yvonne, inquiète, qu'y a-t-il ?  
— Ce sont ces messieurs qui allèguent que les mets que je leur ai servis ne sont pas bons. Entends-tu ? Me dire que ma cuisine n'est pas bonne ? Je me suis contenu aussi longtemps que possible. Un mets, passe ; il pouvait n'être pas tout à fait du goût de ces messieurs, mais, tous les mets, c'est un peu trop, et à la fin je me suis fâché.

— Et vous avez eu tort, ajouta celui des trois sur lequel les charmes de la jeune fille avaient fait impression ; car si nous ne trouvons pas votre cuisine de notre goût, c'est que vous ne l'avez pas faite telle que commandée, et vous pouviez nous parler autrement qu'en nous injuriant.

— Oh ! messieurs, s'écria Yvonne en arrêtant de sa jolie main les paroles blessantes sans doute que l'aubergiste, encore irrité, allait prononcer, ne faites point de mal à mon père. Pardonnez-lui !

Celui qui venait de parler dit quelques mots, à voix basse, à l'officier.

— Mademoiselle, dit l'officier, pour l'amour de vous je consens à la sollicitation de mon ami de pardonner à votre père... Mais à une condition, ajouta-t-il en souriant, malicieusement. Je ne connais votre père que comme aubergiste. Eh ! bien, s'il peut m'apprendre ses noms et prénoms sans les énoncer par paroles ou par écrit, sans les faire imprimer d'aucune manière, et que, nonobstant la manière employée, ses noms soient bien compréhensibles, je lui pardonnerai.

— Mais, monsieur, dit Yvonne, c'est presque impossible ce que vous demandez.

— Eh ! mademoiselle, c'est presque impossible aussi pour moi de pardonner, après les paroles insultantes que m'a adressées votre père, mais je lui offre cette chance. Qu'il en profite. Je reviendrai demain soir.

Et ce disant, il sortit, entraînant ses deux amis. L'aubergiste, sa colère passée, était découragé, car il comprenait bien que ces misérables pouvaient lui faire grand tort.

— Père, père, lui dit sa fille, ne vous déssolez pas ainsi. Ces hommes sont méchants, car je ne pourrai jamais croire que tout ce que vous leur avez servi n'était pas à leur goût. Ils ont donc quelque vilain projet en vue, mais pourquoi ? Que leur avez-vous fait ?

— Mon Dieu ! qu'ai-je pu faire pour avoir déjà quelqu'un qui me veut du mal ? Je ne fais qu'arriver au pays !

— Il y a là quelque odieuse machination contre nous, mon père, mais ne nous décourageons pas, le bon Dieu, que je vais prier ardemment, nous enverra bien une idée lumineuse qui nous fera triompher.

L'on se dira peut-être que l'officier en posant ce problème à l'aubergiste avait singulièrement modifié son plan, mais je dois dire que cela ne fut qu'à la demande de son ami, troublé par les charmes d'Yvonne, et qui se fut opposé à aucune violence envers l'aubergiste ; du reste, c'était aussi un peu l'usage en ce temps-là, d'offrir à une personne coupable d'une faute ou d'un méfait, le pardon de cette faute pour la solution d'une énigme qui, ordinairement, était très difficile à résoudre.

Le reste de la journée s'écoula, et une partie du lendemain sans qu'aucune idée vint éclaircir leur position. Dans l'après-midi, à une voisine qui vint emprunter quelque chose, et qui remarqua l'air songeur d'Yvonne, celle-ci avoua éprouver un grand trouble, et dit qu'elle cherchait quelque chose, presque impossible à trouver, sans s'expliquer d'avantage, quoique la voisine, curieuse, tentât finement de savoir ce qui en était. Elle conseilla à la jeune fille d'aller voir la mère St-Jean, une vieille femme qui demeurait à l'autre bout de la rue, avec son fils. Elle tirait aux cartes avec une rare adresse et aiderait peut-être à trouver ce que l'on cherchait.

— Mais c'est mal, dit Yvonne, d'aller se faire tirer aux cartes ?

— Eh ! ma fille, on dit qu'on y croit pas et on

y va quand même. Des fois, on peut bien s'adonner à apprendre quelque chose de vrai.

Lorsque la voisine fut partie, Yvonne ne put s'empêcher de songer aux paroles de la voisine. Qui sait ? C'était peut-être la Providence qui lui envoyait cette femme pour lui suggérer cette idée. Mais si elle allait faire tirer son horoscope, ce serait mal, qu'elle crut ou ne crut pas ce que lui dirait la tireuse de cartes. Mais si elle y trouvait la solution de l'énigme en y allant ?

Que faire ?

Elle était toute indécise, lorsqu'elle se décida d'aller à l'église. Peut-être dans le calme du sanctuaire, priant le divin Maître, trouverait-elle enfin la solution tant désirée. Elle se prépara à sortir. En cherchant, dans un grand coffre, ses plus beaux habits—ceux des dimanches—elle y trouva, à sa grande surprise, un petit paquet enveloppé de papier brun, qu'elle ne se souvenait pas d'avoir jamais vu. C'était un paquet de cartes à jouer. En regardant les trois premières, le cœur légèrement ému, elle les nomma à haute voix, inconsciemment, pour ainsi dire. Oh ! surprise, ces trois mots ont l'air de lui être familiers. Elle les répète. Oh ! bonheur, c'est la solution tant cherchée, le nœud gordien tranché.

—Père ! père ! s'écrie-t-elle vivement, en descendant l'escalier à la course, les trois cartes à la main, j'ai trouvé ! j'ai trouvé !

L'aubergiste devint joyeux et gai lorsqu'il eut tout compris, et il embrassa beaucoup sa chère fille.

Tous deux remercièrent du fond du cœur la divine Providence qui les sauvait du piège tendu par des méchants, et, le soir venu, notre aubergiste étala avec grande satisfaction aux regards surpris de nos drôles et des autres personnes présentes les trois cartes suivantes :



Le nom de l'aubergiste étant : Damase Roy.

La réponse était dans les conditions imposées et très claire.

Cette histoire se répandit, et l'auberge ne fut plus connue que sous le nom de *L'auberge aux trois cartes*. Sa clientèle en augmenta beaucoup.

*Regis Roy*

NOTES ET FAITS

Histoire des noms de baptême

Le nom de Marie, lisons-nous dans le *Musée des Familles*, était autrefois en si grande vénération, qu'en certains pays il était défendu aux femmes de le porter. Alphonse IV, roi de Castille, sur le point d'épouser une jeune Maure, déclara qu'il ne la prendrait qu'à condition qu'on ne lui donnerait point au baptême le nom de Marie. Parmi les articles de mariage stipulés entre Marie de Nevers et Vladislas, roi de Pologne, il y en avait un qui portait que la princesse changerait son nom en celui d'Aloÿse. On lit encore que Casimir Ier, roi de Pologne, qui allait épouser Marie, fille du grand-duc de Russie, exigea la même chose de celle qu'il prenait pour femme.

La polka

Ceux qui dansent la polka ignorent sans doute comment elle a pris naissance et d'où lui vient ce nom bizarre. En Autriche, on raconte qu'elle

est due au caprice d'une servante, qui, dans sa cuisine, se mit à danser un peu au hasard, en chantant un air de son pays. Ses maîtres l'ayant surprise ainsi, la firent venir dans leur salon, où elle redansa devant un musicien, Joseph Neruda, qui nota la musique et le pas. Peu de temps après, cette nouvelle danse fut essayée dans un bal de la bourgeoisie. Cela se passait en 1830.

En 1835, la même danse parut à Prague où elle reçut le nom de *polka*, à cause de son demi-pas, parce que *polka*, en tchèque, signifie moitié.

C'est en 1840 qu'un danseur de Prague, nommé Raab, exécuta pour la première fois une polka à Paris, au théâtre de l'Odéon. La mode s'en empara ; de la scène elle passa dans les salons où elle est restée depuis.

\*\*\*\*

Le porteur d'eau



Autrefois, alors que les aqueducs étaient presque inconnus dans le pays, le porteur d'eau tenait une certaine place dans la

vie canadienne. C'était une des nécessités de la société. L'hiver, l'été, en voiture, en sleigh, il charroyait l'eau gaiement à domicile, sans se douter du rôle important qu'il jouait sur la scène du monde. Hélas ! comme tant d'autres types, il est disparu ! Si sa mémoire ne mérite pas une statue, elle mérite au moins un croquis. Le voilà !

\*\*\*\*

Quel est l'âge le plus charmant de la femme

A M. A. Bourgeois, rédacteur en chef de *Paris-Provence*  
Mon cher confrère,

C'est une question bien complexe, bien embarrassante que vous m'adressez là : *Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?*

De prime abord j'étais tenté de vous répondre : "La femme est charmante à tout âge." C'était, vous le voyez, tourner la question, et comme vous me demandez de préciser, je m'exécute.

L'âge le plus charmant de la femme, c'est sa jeunesse, ce sont ses seize ans, son printemps fleuri, ses fraîches illusions, son premier sourire d'amour. Age charmant entre tous, chanté des poètes, glorifié des Muses, âge prédestiné et resplendissant, où le rêve s'habille des séduisantes chimères d'amour, où le cœur commence ses battements amoureux, où d'adorables troubles apprennent à la vierge, devenue femme, le mystère de la vie, où les lèvres s'ouvrent pour laisser passer ce mot charmeur : "Je t'aime", premier aveu sincère, pur et tendre, où la tête sait blottir si gentiment ses frisons parfumés sur l'épaule du bien-aimé, où le temps, la nature, le monde, les cieux semblent devoir se fondre en cette expression sublime : Amour.

J'adore aussi la soixantaine de la femme, avec ses frimas de poudre, ses vieilles coutumes du temps passé, et le bon sourire qui raille, excuse et pardonne. Mais dans l'au-delà des petits yeux malicieux de nos belles marquises, même sous les paupières clignotantes des *Vieilles aux yeux verts*, de Zola, il me semble voir surgir les rayons humides des flammes d'antan, les coups d'œil furtifs, à la dérobée, de nos espionsnettes et le long regard—qui seul est un vibrant poème—des adorables Graziella passées, présentes ou futures, ces Eves naissantes de notre pauvre Humanité amoureuse.

Tout vôtre,

CH. BOURGET,

Directeur de la *Revue Moderne*.

\*\*\*\*

La réponse à votre question : "Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?" varie selon la nature du sujet :

- Tendre, celui où elle est le plus aimée ;
- Coquette, celui où elle se fait le plus désirer.

HECTOR MALOT.

NOUVEAUX ACADEMICIENS

(Voir gravures)

On sait que l'Académie française vient d'élire deux nouveaux membres. Nous les présentons à nos lecteurs.

Le vicomte Henri de Bornier est originaire du Gard. Il est, pour ainsi dire, poète de naissance, car son père faisait des vers et lui-même avait un volume tout prêt à apporter à l'éditeur dès qu'il eut achevé ses études classiques. C'est à la poésie dramatique que M. de Bornier s'est adonné surtout. Il a écrit pour le théâtre le *Mariage de Luther*, *l'Apôtre*, *la fille de Roland*, les *Noces d'Attila Malomet*. Souvent couronné par l'Académie française, il avait plusieurs fois tenté d'obtenir la suprême couronne qui lui est enfin échue.

M. Thureau-Dangin, n'étant pas un homme de théâtre, est, naturellement, beaucoup moins connu du grand public que M. de Bornier, et que bien d'autres, qui ne valent ni M. de Bornier ni M. Thureau-Dangin. Il est l'auteur d'une *Histoire de la monarchie de Juillet*, œuvre vaste et consciencieuse qui lui coûte de longues années de labeur. Avant de devenir historien, M. Thureau-Dangin fut journaliste et journaliste de talent. Après le 4 septembre 1870 M. Thureau-Dangin fut candidat de droite aux élections pour l'Assemblée nationale. N'ayant pas été élu, il combattit, dans le *Français*, pour le parti qui avait comme chef M. le duc de Broglie, son grand ami et maintenant son confrère.

Elizabeth demandait à un ministre ce qui s'était passé au conseil :

—Quatre heures, madame.

\*\*

—Votre mari est l'homme le plus charmant que j'aie rencontré. Le laissez-vous agir à sa guise toujours ?

—Il le croit.



Mme ANVA SUIERLAND

Kalamaroo, Mich., avait des enflures dans le cou, ou Goitre depuis sa 10ème année lui causant de grandes souffrances. Si elle prenait le rhum, elle ne pouvait marcher deux longueurs de maison sans tomber de faiblesse. Elle prit de la

SARSEPAREILLE DE HOOD

Et maintenant elle est débarrassée de tout cela. Elle en a pressé plusieurs de prendre la Sarsepareille de Hood et ils ont aussi été guéris. Cela vous fera du bien.

Les PILULES DE HOOD guérissent les maladies du Foie, la jaunisse, les maux de tête, de bile, les aigreurs d'estomac, les nausées !

LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Lapres appartenait autrefois à la maison W Notman & Fils — Portraits de tous genres et à prix courants. — Téléphone Bell, 728

**LOSERIE DU PEUPLE**

Le porteur du billet No 88 691 Mr F. R. Vinet, comptable chez Mr Kent et Turcootte, 7, Place d'Arme, a gagné le prix capital de \$1500.00 au tirage du 28 février.

**CHOSSES ET AUTRES**

—On annonce d'Ottawa la mort de Mme Garneau, veuve de l'historien, à l'âge de 85 ans.

—Le Général P. S. T. Beaugard, qui vient de mourir, était le dernier général survivant de la dernière guerre civile aux Etats-Unis.

—On demande au ministre des postes à Ottawa de fournir une carte postale canadienne plus grande et plus présentable que celle qu'il fournit actuellement.

**LOTERIE DU PEUPLE**

\$500.00

James Banks, de la station Windsor, C.P.R., porteur du billet No 69,316, au tirage du 28 février, a gagné \$500.00.

—La France possède 522 navires de guerre, et, d'ici à 1897, ce nombre sera augmenté jusqu'à 571. Le ministre de la marine a demandé à la Chambre de voter sans hésitation les crédits nécessaires pour la défense du pays.

—La législature de l'Alabama vient d'interdire complètement la vente de la cigarette dans tout l'Etat sous peine d'une amende de \$10 à \$50 ou un emprisonnement de 30 jours. D'après cette loi on ne pourra pas non plus fumer la cigarette en public.

**LOTERIE DU PEUPLE**

\$125 00

Alfred Bouchard, 179, rue St-Paul, porteur du billet No 64 704 au tirage du 28 février, a gagné \$125.00.

—La durée moyenne de la vie aux Etats-Unis est de 41 ans pour les boutiquiers, 43 ans pour les charretiers, 44 ans pour les marins, 47 ans pour les hommes de métier, 48 ans pour les marchands, 52 ans pour les avocats, et 64 ans pour les fermiers.

—L'église catholique a un espace de 20,000 pieds carrés sur le terrain de l'exposition, à Chicago, pour son usage. L'église Méthodiste n'ayant que 400 pieds se propose de ne pas être représentée à l'exposition. Ce refus de sa part semble sentir la jalousie.

—Il ne reste plus que treize médaillés de Ste Hélène. Le plus jeune a 93 ans, le plus vieux 106. Ce dernier vit à Lyon, France, dans un hôpital d'invalides. Il a servi sous Napoléon Ier, en Égypte, a traversé les Alpes avec lui, a pris part à la guerre de la péninsule, a fait la campagne de Russie et a combattu finalement à Waterloo avec la garde impériale.

**LOTERIE DU PEUPLE**

\$50 00

Adélar Perrault, 116, rue Wolfe, porteur du billet No 65,026 au tirage du 28 février, a gagné \$50 00.

—Le repas le plus cher qui ait jamais été servi, d'après l'histoire, fut un souper donné par Eius Verus, l'un des plus extravagants Romains des derniers jours, à une douzaine

d'invités. Ce repas coûta tout près d'un quart de million de piastres. Le banquet célèbre donné par l'empereur Vitellius en l'honneur de son frère Lucius, vers la même époque, coûta un peu plus de \$200 000.

**AMPLEMENT ENDOSSÉE**

Est la réclame de la Sarsapareille de Hood, s'adressant au sens commun, réfléchi, des gens qui pensent; tellement bien cautionnée toujours que dans le monde de la finance elle serait reçue sans aucune hésitation. Ces témoignages établissent que CELLE DE HOOD GUÉRIT

Les Pilules de Hood guérissent les maladies du foie, la bile, le mal de tête, la constipation.

**DRS MATHIEU & BERNIER**

Chirurgiens-dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

**UNE DOSE**  
**LE GRAND TAKE-THE-BEST**  
**SHILOH'S CURE.**  
Remède contre la toux \$50, 50c, \$1  
Guérit la Consommation, la Toux, le Croup, les Maux de Gorge. En vente par tous les pharmaciens avec garantie.  
Vendu par B. E. McGALE

**LOTERIE DU PEUPLE**  
LA SEULE AUTORISÉE PAR LA LEGISLATURE DE QUEBEC

10 cents — BILLETS — 10 cents  
PROCHAIN TIRAGE

Mardi, les 14 et 28 Mars 1893

**PRIX CAPITAL \$1,000.00**

**NOMENCLATURE DES LOTS**

1 Lot valant	\$1,000.00	\$1,000.00
1 do	500 00	500 00
1 do	250 00	250 00
1 do	100 00	100 00
2 Lots valant	50 00	100 00
5 do	25 00	125 00
25 do	5 00	125 00
100 do	2 50	250 00
500 do	1 00	500 00

**LOTS APPROXIMATIFS**

100 Lots valant	\$2 50	\$250 00
100 do	1 00	100 00
999 do	1 00	999 00
999 do	1 00	999 00

2834 Lots valant \$5,298.00

Les demandes des billets seront reçues jusqu'à neuf heures le jour même du tirage. Toute demande par le courrier parvenant le jour même du tirage est appliquée au tirage suivant.

Les noms des gagnants ne sont pas livrés à la publicité sans une autorisation spéciale.

Bureau principal : 78, rue St-Laurent P. O. Boite 987. MONTREAL

Ed. C. LALONDE, Gérant

On demande des Agents.

**LEÇONS de FRANÇAIS**

PAR UNE MÉTHODE NOUVELLE

Privées, en classes, à résidence. Travaux de traduction et rédaction. S'adresser, de 2 hrs à 5 hrs et de 7 hrs à 10 hrs du soir, à M.

Louis Tesson ou à M. Durkee  
2269, RUE STE-CATHERINE

**Savez-vous Pourquoi**

Nos ventes augmentent toujours tous les ans? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants. Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

**RENAUD, KING & PATTERSON**

MEUBLES & LITERIE

Gros et Détail

652, Rue Craig, 652

P.S.—Emballage gratis et escompte spécial aux acheteurs hors de Montréal.



**REGULATEUR**  
de la santé de la femme

**LES TORTURES 'CORPORELLES**

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit : "Une de mes amies me conseilla d'essayer le "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Larivière de Manville, R. I. et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes "Fermes Porous Plasters" (les seules emplâtres recommandées par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la malle sur réception de 25 cents en timbres de poste. EVANS & SONS, Agents pour le Canada.

**Saint-Nicolas**, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent au 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 fr.; six mois : 10 fr. Union Postale, un an : 24 fr.; six mois : 12 fr. S'adresser à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France

**Scientific American Agency for PATENTS**  
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.  
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American  
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$2.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

**ATTRACTION sans PRECEDENT**

Plus d'un quart de million distribué



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises d'opérations, ont été confirmées par la présente constitution de l'Etat en 1878, par un vote populaire écrasant

Laquelle expire le 1er Janvier 1895

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu sem-annuellement en Juin et Décembre et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de musique, Nouvelle-Orléans, La.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bon foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec des facsimile de nos signatures attachés dans les annonces.

*Ed. E. E. E.*  
*J. E. E.*  
*M. E. E.*

Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, paleons ou les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses

R. M. W. Simsley, Prés. Louisiana National Bk  
Jno. O'Connor, Prés. Sta. National Bk  
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk  
Carl Koan, Prés. Union National Bk

Le tirage mensuel de \$5 aura lieu à l'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 14 MARS 1893

**PRIX CAPITAL - \$75,000**  
100,000 BILLETS DANS LA ROUE

**LISTE DES PRIX**

1 PRIX DE \$75 00 est	\$75,000
1 PRIX DE 20,000 est	20,000
1 PRIX DE 10,000 est	10,000
1 PRIX DE 5,000 est	5,000
2 PRIX DE 2,500 sont	5,000
5 PRIX DE 1 000 sont	5,000
25 PRIX DE 300 sont	7,500
100 PRIX DE 20 sont	2,000
200 PRIX DE 10 sont	2,000
300 PRIX DE 60 sont	18,000
500 PRIX DE 40 sont	20,000

**PRIX APPROXIMATIFS**

100 PRIX DE 1 sont	100
100 PRIX DE 6 sont	600
100 PRIX DE 4 sont	400

**PRIX TERMINAUX**

1,998 PRIX DE 20 sont	39,960
1,434 prix se montant à	\$383,400

**PRIX DES BILLETS:**

Le billet \$5; Deux cinquante \$2; Un cinquante \$1; Un dixième 50c; Un vingtième 25c.

Prix pour les clubs: 11 billets complets ou leur quiva en fractions de billets pour \$5.

Tarifs spéciaux pour agents reçus partout  
**IMPORTANT.**—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de plus de cinq piastres pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous payerons les frais d'express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants.

Adressez :  
**PAUL CONRAD,**  
Nouvelle-Orléans, La

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible  
Le congrès avait dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUS les Lotes les nous nous servons des compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.  
Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en l'importe quelle quantité, par express, FRANCHISE DE PORT.

**ATTENTION.**—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se précipiter en instant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

# LE PECTORAL-CERISE d'AYER

N'a pas d'égal pour le prompt soulagement et le guérison rapide des Rhumes, des Toux, du Croup, de l'Enrouement, de la Perte de la Voix, du Mal de Gorge des Prédicateurs, de l'Asthme, de la Bronchite, de la Grippe et autres maladies de la gorge et des poumons. C'est le remède le mieux connu dans le monde entier pour la guérison de la toux, et il est recommandé par des médecins éminents et est la préparation favorite des chanteurs, des acteurs, des prédicateurs et des professeurs. Il adoucit la membrane enflammée, dégage le flegme, arrête la toux et amène le repos.

# LE PECTORAL-CERISE d'AYER,

pris pour la consommation dans ses premières phases, arrête toute sorte de progrès de la maladie, et même dans ses dernières phases il calme la toux douloureuse et favorise un sommeil réparateur. Il est agréable au goût, n'a besoin que d'être pris en petites doses et n'est point un obstacle à la digestion ni n'intervient dans aucune des fonctions régulières des organes. Comme médecine de cas imprévus, chaque famille devrait être pourvue du Pectoral-Cerise d'Ayer.

"Ayant fait usage du Pectoral-Cerise d'Ayer dans ma famille pendant beaucoup d'années, je puis le recommander pour toutes les maladies qu'il prétend guérir. Sa vente augmente chaque année dans mon établissement, et mes pratiques croient que cette préparation n'a point d'égal comme curatif de la toux." — S. W. Parent, Queensbury, N. B.

# LE PECTORAL-CERISE d'AYER.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les Droguistes. Prix \$1.00, six francs, \$5.00. Prompt à agir, sûr de guérir.



## TRAINS SPECIAUX

POUR

### COLONS ET LEURS MENAGES

QUITTERONT

Carleton Junction à 9.00 p.m. mardi, les 7, 14, 21 et 28 mars; les 4,

11, 18 et 25 avril 1863

Pourvu que le nombre des colons et des effets soient suffisants.

Cette disposition de trains rapides est prise dans le but de donner aux nouveaux colons l'avantage d'accompagner et de voyager en même temps que leur bagages et approvisionnement.

Pour les colons qui désirent voyager sans bagages, des trains partent de Montréal à 8.41 p.m., chaque jour de la semaine avec des chars colons attachés.

Pour autres informations, lisez le pamphlet FREE FACTS, FARMS & SETTLEMENTS, qui sont donnés gratis sur application à l'agent de billets le plus proche, ou s'adresse aux

BUREAU des BILLETS à Montréal

206 RUE SAINT-JACQUES.

## Jeux d'esprit et de combinaison

La salle du "Club d'Echecs et de Dames Canadien-Français" est ouverte tous les soirs, au No 480, rue des Seigneurs, Montréal. Les amateurs sont invités

### ENIGME

On vous dit un œdipe habile  
Que, sans peine, vous découvrez  
Dans botte de foin une aiguille  
En ce cas, le bon œil ouvrez !

Je suis bien en vous, jeune fille,  
Qui, rougissante, me cherchez.  
J'ai place aussi dans la famille ;  
Au Tonkin vous me rencontrez.

Vous me voyez dans une idylle,  
Et toujours en lisant Virgile,  
Eiderot, Voltaire, Boileau,

Corneille, Racine, Molière,  
Dinguet, Bernadin de Saint-Pierre  
Montesquieu, Schiller, Mirabeau...

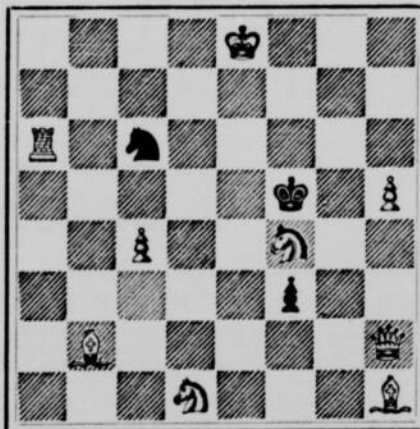
### LOGOGRIPHE

J'ai six pieds et jamais je ne suis en colère ;  
Mais mieux qu'elle je sais me venger aujourd'hui,  
Et sans en avoir l'air la Grèce fut ma mère.  
Admirez avec moi ce contraste inouï ;  
Cinq pieds, nègre ; trois, roi ; deux, personne, ô mystère !  
Renversez-le, l'Anglais ne vous dira pas oui.

### No 89 - PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. W. E. Perry, Yarmouth, Nouvelle-Ecosse

Noirs—3 pièces



Blancs—9 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

Solution de l'énigme

Le mot est : Amour.  
Solutions justes.—Mme F. X. Cloutier, l'Islet ; Mlle Eugénie Brassard, Ste-Genève ; Chs C. Huot, Québec ; Mlle Diane Viger, Lachine ; S. Pinard, Montréal.

Solution du problème d'Echecs—No 88

Blancs	Noirs
1 F 2 R	1 ?
2 Mat selon le coup des Noirs.	

## VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.



Au QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaires et des systèmes nerveux et osseux.

Le VIN de VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amai-grissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.

### ANNONCE DE

## John Murphy & Cie

### Bons Marchés

SANS PRECEDENTS

Dans tous les

### DEPARTEMENTS !

La balance des marchandises de la saison passée sera vendue à 25 et 50 par cent de réduction. Plusieurs lots de nouvelles marchandises reçues dans chaque département et vendues aux prix du gros.

### NOS BRODERIES NOUVELLES

Nos broderies nouvelles font l'admiration de tous, il est incontestable que nos broderies ne peuvent être surpassées sous le rapport du fini et de la qualité. Nous avons le contrôle exclusif d'au-delà 1000 patrons qui sont ce qu'il y a de plus beau sur le marché. Toutes nos pratiques devront s'empresser de visiter ce département afin d'avoir un bon choix.

### GARNITURES NOUVELLES

Plusieurs caisses de garnitures nouvelles viennent de nous arriver et nous invitons tout spécialement Mesdames les Modistes de faire une inspection minutieuse dans ce département.

Nous offrons des marchés particuliers à toutes les modistes.

## JOHN MURPHY & CIE

coin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Tel. 2197

Federal Tel. 57

## V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(Block Barron)

VICTOR ROY.

L. Z. GAUTHIER.

Téléphone no 2113.

## LES CAUSERIES FAMILIERES

52 NUMÉROS PAR AN

24 Gravures coloriées, 15 Patrons découpés, 12 Planches de patrons et broderies. Modes pratiques, savoir-vivre, partie littéraire morale et soignée.

\$4.00 PAR AN

Edition noire à \$9.40, avec 12 gravures coloriées et 15 patrons découpés. \$3.20 par an, à l'étranger.

Directrice : Mme LOUISE D'ALQ,

4, rue Lord-Byron, Paris

Abonnements reçus au Monde Illustré.

## A VENDRE

Une machine à tricoter,

BON MARCHÉ

S'adresser : 40, place Jacques-Cartier

## A1. Un Article Parfait



La qualité la plus pure de Crème de Tar-te ; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries. Il a toujours été coté A 1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est malade-tenant (si possible), meilleur que jamais. Tous les Meilleurs Epiciers le vendent



**PLUS QUE SATISFAISANT.** 4  
66 CHEEVER PL., BROOKLYN N.-Y., 19 juin '91.

Durant 12 ans mon fils souffrait de spasmes. Il tombait tous les 15 jours, mais j'ai récemment c'était une ou deux fois la semaine. Nous allâmes chez les médecins les plus distingués mais sans obtenir de soulagement. Naturellement nous commençâmes à perdre l'espoir de le guérir quand nous entendîmes parler du Tonic Nerveux du Père Koenig. En ayant acheté à titre d'essai nous devons vous dire que le résultat a été des plus satisfaisants. Voilà 3 mois de cela et mon fils, complètement guéri, n'a pas été malade depuis. Veuillez bien recevoir nos remerciements. Votre fameux remède l'a sauvé. Assurément dans la condition où il se trouvait il aurait vite succombé. C'est notre opinion que votre excellent remède l'a guéri.

DAME M. MOLONY.

**GRATIS** — Un Livre Important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E.U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la

**KOENIG MED CO. CHICAGO, ILL.**  
A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

Au Canada, par Saulters & Co., London Ont.; E. Léonard, 113, rue St-Laurent, Montréal, Qué.; La Roche & Cis, Québec.



**LORSQUE VOUS VOYAGEZ**

emandes vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

**Les Villes et Villages**

importants dans les deux Provinces. Pour **PORT HURON, DETROIT, CHICAGO** et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques; étant la

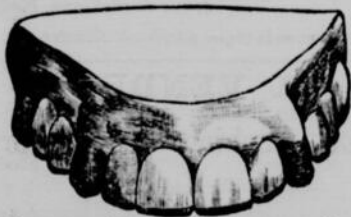
**LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE**

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua  
Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre. Pour plus amples informations, adressez vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal ou à notre représentant

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant par faitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger  
Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

**DR BROUSSEAU**

No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

**CASTOR FLUID**

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicate et rafraîchissante. Elle entre lent le scalpe en bon état, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille

**HENRY R. GRAY,**  
Chimiste pharmacien,  
123 rue St-Laurent.

# BAUME RHUMAL

Est le meilleur remède connu contre les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement, la bronchite, l'asthme, la consommation et toutes les affections de la gorge et des poumons. En vente partout à 25c la bouteille. 20 doses par bouteille.  
Dépôt général à la PHARMACIE BARIDON, 1707, rue Ste-Catherine, Montréal.

Un sentiment de satisfaction et de confort, voilà ce qu'on se procure en prenant du

## JOHNSTON'S FLUID BEEF

Il stimule et soutient, reconforte et restaure.

## L'EAU MINERALE DE SAINT-LEON

DEVRAIT SE TROUVER DANS TOUTES LES MAISONS

Et voici pourquoi. Elle est aussi inoffensive que le lait pour les jeunes gens et pour les personnes âgées. Elle est laxative et régularise les fonctions des intestins. Elle purifie le sang et le dégage de tous les germes de maladie. Elle favorise la digestion et donne des forces aux malades et aux personnes faibles. Elle chasse la bouffissure, l'hydropisie et l'embonpoint nuisible à la santé. Elle guérit les plus graves affections du foie et du rein. Elle guérit le rhumatisme, la névralgie, la sciaticque, le mal de tête, etc. Elle débarrasse de la bile, et fait disparaître la dyspepsie et les indigestions. Elle conserve ou rend l'éclat enchanteur de la beauté des jeunes années. Elle fait disparaître les boutons et les éruptions et rend la peau claire et unie. Elle infiltre l'essence de la vie dans toutes les veines, les muscles et les os.

Dépôt de l'Eau de Saint-Léon : 54, Carré Victoria

Tel. 1132

ROBILBAUD, 27, rue St-André.—Soul embouteilleur

## MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Importateur direct de chapelleries et merceries pour hommes et garçons. Pour les fêtes et soirées, je viens de recevoir un magnifique assortiment de cravates, mouchoirs et foulards en soie.

**T. BRICAULT**

UN SEUL PRIX

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

## "WESTERN"

INCORPORÉE EN 1851

Capital.....	\$1,200,00
Profit au-delà de.....	1,550,00
Revenu pour l'année 1891.....	1,800,00

J. H. ROUPE & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques  
ALBERT HOGUE, Agent du dept français. PIERRE DUPONT, Insp. des Agenc.

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER  
Le Célèbre

# CHOCOLAT MENIER

VENTES ANNUELLES DEPASSENT 33 MILLIONS DE LIVRES.

Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLOU, MONTRÉAL.

**A. LEOPRED**  
(Gradué de Laval et de McGill)

INGENIEUR DES MINES

Bureau principal : Québec ; Succursales :  
Sherbrooke ; Montréal, 17, Côte de la  
Place d'Armes.

**EMILE VANIER**  
J. (Ancien élève de l'École Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR  
167, rue St-Jacques, Royal Building,  
Montréal

Demandes de Brevets d'Invention, marque  
de commerce, etc., préparées pour le Canada,  
l'Étranger

**THIS PAPER** made by the...  
Selling...  
1707, rue St-Catherine, Montréal.

—Pour tout ce qui a rapport aux mines—

# HAZELTON PIANOS.

LE CHOIX DES ARTISTES

Pas d'agents, veuillez vous adresser directement au magasin



Un bienfait pour le beau sexe



Poitrine parfaite  
par les  
**Poudres  
Orientales**  
les seules  
qui assurent en trois  
mois et sans nuire  
à la santé le  
DEVELOPPEMENT

— ET LA —  
Fermete des Formes de la Poitrine  
CHEZ LA FEMME  
**SANTE ET BEAUTE !**

1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance :

A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine  
MONTREAL Tel Bell 6513

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Canada

## TOUSSEZ-VOUS ?

Depuis un Jour !  
Une Semaine !  
Un Mois !  
Une Année !  
Des Années !  
PRENEZ LE

**Sirop de Térébenthine**  
DU  
**DR. LAVIOLETTE.**

Le Plus Sûr.  
Le Plus Efficace.  
Le Plus Agréable au Goût.

NE CONTIENT  
Ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme

EN VENTE PARTOUT.  
25 et 50 cents le Flacon.  
DEMANDEZ-LE.

SEUL PROPRIÉTAIRE : J. S. LAVIOLETTE, M.D.,  
217 Rue des Commissaires, Montréal.